

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LE BATARD DE MAULÉON, par ALEXANDRE DUMAS

'MONT-REVÊCHE, par GEORGE SAND

LA MAL'ARIA, par ROGER DE BEAUVOIR



Au nom de Henri de Transtamare j'apporte ici la guerre. — Page 381, col. 2.

LE BATARD DE MAULÉON

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

XXXV

LE VARLET.

Le lendemain, quoique le chevalier fût bien matinal, ce fut cependant lui qui, à une lieue du village, trouva les bohémiens déjeunant près d'une fontaine, à la distance convenue de l'endroit qu'il venait de quitter.

On procéda aux mêmes arrangements que la veille, et l'on se remit en marche dans le même ordre.

(1) Tous droits réservés.

La journée se passa en conversations, auxquelles Musaron et la nourrice prirent une part active. Cependant, malgré tout ce que peuvent contenir de gracieux et de varié les entretiens de ces deux importants personnages, nous nous abstenons de les rapporter, Musaron, malgré son adresse, n'ayant réussi à savoir de la vieille femme que ce que la jeune avait dit la veille.

Enfin on arriva en vue de Soria.

C'était une ville de second ordre; mais, à cette époque belliqueuse, les villes de second ordre elles-mêmes étaient entourées de murailles.

— Madame, dit Agénor, voici la ville; si vous pensez que le More veille comme vous me l'avez dit, ne croyez pas qu'il se borne à des visites aux portes et aux créneaux; il doit y avoir des reconnaissances dans la plaine. Je vous engage donc dès à présent à prendre vos précautions.

— J'y songeais, dit la jeune femme en regardant autour d'elle comme pour prendre connaissance des localités, et si vous voulez bien pousser

en avant avec votre écuyer, de façon pourtant à ne point aller vite, mes précautions seront prises avant qu'il ne soit un quart d'heure.

Agénor obéit. La jeune femme descendit, emmenant sa nourrice dans l'épaisseur d'un taillis, tandis que les deux hommes gardaient la route.

— Allons, allons, ne tournez point la tête ainsi, seigneur écuyer, et imitez la discrétion de votre maître, dit la nourrice à Musaron, lequel ressemblait à ces damnés du Dante, dont la tête disloquée regarde en arrière tandis qu'ils vont en avant.

Mais, malgré l'invitation, Musaron ne put prendre sur lui de tourner les yeux d'un autre côté, tant sa curiosité était invinciblement éveillée.

C'est qu'en effet il avait vu les deux femmes disparaître, comme nous l'avons dit, dans un massif de châtaigniers et d'yeuses.

— Décidément, monsieur, dit-il à Agénor lorsqu'il fut bien convaincu que ses yeux ne pou-